

DES VÉNISSIENS CHEZ LES VÉNITIENS

Les membres de l'association Viva Venissima mettent la dernière main à leurs costumes. Le 17 février, ils prendront la route pour Venise et son carnaval.

Haut les masques !

Quatre dames dans de somptueux costumes, entourant deux mannequins tout aussi richement vêtus : allez reconnaître nos interlocutrices dans ce groupe parfaitement immobile ! Membres de l'association Viva Venissima, Joëlle, Chantal et Anne se sont retrouvées chez leur amie Michelle Koifman pour les derniers préparatifs du carnaval. C'est là que nous les avons rencontrées.

Aidé par le centre Boris-Vian, l'association a été créée en mars 2006 et, en septembre, a participé à la Nuit métisse. Mais ces dames n'en sont pas pour autant à leur premier carnaval de Venise. Michelle en comptabilise au moins une quinzaine et évoque un plaisir chaque fois renouvelé, ne serait-ce que par l'ambiguïté de la manifestation. "Le carnaval est fait pour se cacher, assure-t-elle en nous montrant sa collection de masques, mais aussi pour se montrer grâce à la richesse de son costume." Elle cite un marquis, avançant démasqué en plein carnaval : son rang de noblesse seul lui en donne l'autorisation.

"Le carnaval a toujours été un délire, continue-t-elle. On peut changer de sexe, de caste sociale, tout est permis. Autrefois, il durait six mois, la ville était en fête perpétuelle. Cela continue encore un peu. Après Noël, les Vénitiens fêtent la Bufana, qui est une sorcière, puis le carnaval. Moi, je me sens bien là-bas. J'ai dû y vivre une autre vie."

C'est le hasard des rencontres qui a amené Michelle à s'intéresser à Venise. Depuis, l'orthophoniste est devenue une véritable couturière, avec trente costumes à son actif. Son seul regret : avoir vendu l'un d'eux, inspiré d'une gravure de la Renaissance.

"Il faut toujours avoir l'œil aux aguets, reconnaissent les quatre amies. Tout ce qui brille nous attire. Nous nous inspirons de ce que nous voyons, des émissions de télé, des défilés de mode, mais souvent, c'est de l'imagination pure."

Parfois, les créations prennent du temps à mûrir. Chantal avait repéré un masque magnifique lors d'un précédent carnaval, mais beaucoup trop cher. Deux ans après, elle a pu l'acquiescer et concrétiser l'idée de robe qu'il avait fait naître. "J'ai acheté une robe vintage dont j'ai fait une colerette."

Elles s'amusent à donner des noms aux vêtements qu'elles conçoivent. "Extravagance" est par exemple celui d'une redingote orange, portée comme une robe à panier, avec un cerceau placé dans les coutures. Pas facile pour s'asseoir, me direz-vous. Mais à Venise, lorsque l'on est costumé, on ne s'assoit pas et c'est à peine si l'on peut boire. L'an dernier, ces dames ont eu la chance de pouvoir pénétrer au Florian, le café le plus célèbre de la place Saint Marc, ouvert en 1720. "On nous a servi un chocolat chaud mais avec les masques, c'était très difficile de le boire. Nous avons pu glisser des pailles mais nous nous sommes brûlées."

Toutes surenchérisent dans les anecdotes, vibrantes de cette émotion créative qui rend leurs robes si belles. "Il faut investir son personnage",

reconnaissent-elles, parlant d'une "part de soi" qu'elles "ne dévoilent pas au quotidien". Après tout ce temps, elles s'étonnent encore de ce qu'elles arrivent à réaliser "à partir d'un bout de tissu". Dans cette recherche collective, Chantal est la chineuse. Elle qui a travaillé sur "Roméo et Juliette" aux Célestins, alors dirigés par Jean-Paul Lucet, estime que la fabrication d'un costume de carnaval est "un peu comme un décor de théâtre, avec sa part d'imaginaire".

Toutes plongent dans leurs souvenirs pour expliquer leur passion. "Depuis gamine, j'ai des ciseaux dans les mains", explique Chantal. "À 5 ans, je faisais de la danse, intervient Joëlle, et ma mère était couturière." Mais ce qui les surprend le plus, c'est le passage de la confection de vêtements de tous les jours (elles ont toutes cousu des robes ou des ourlets) à ces magnifiques étoffes qui, une fois assemblées, donnent un résultat incroyable.

Parler le même langage

"Chaque costume a une histoire, reprend Joëlle. Tous sont liés à des amitiés. On vit des choses à travers eux, on apprend à se connaître. Et il y a les rencontres. C'est grâce à Michelle que je suis dans cette association."

Michelle regarde ses amies en souriant. La décoration de la pièce où elle nous reçoit est entièrement tournée vers Venise. Sur la table, on peut admirer les albums des photos prises par son mari. Elle est d'accord avec Anne lorsque celle-ci dit qu'elles parlent toutes "le même langage".

"Les costumes sont une façon de se révéler à soi-même", indique encore Michelle. Elle-même relevait, en début de conversation, ce défi qui consiste à se montrer en se cachant. "En mettant le masque, remarque Chantal, on abat notre masque. On dévoile une part de nous-mêmes."

Viva Venissima, cette association qui regroupe pour l'instant quatorze personnes (dont quatre messieurs) est fin prête pour le départ du 17 février. Après avoir soupiré devant les chocolats chauds du Florian, être passés sur le Rialto, sous le pont des Soupirs et devant la Fenice, ils ne vont pas s'arrêter lorsqu'ils seront de retour dans notre région. Ils défilèrent à l'occasion du Printemps des poètes, à Trévoux, le 18 mars, sur le thème de l'amour éternel. Et seront le 30 juin à la salle Rameau pour accompagner dans son gala de fin d'année l'école de danse Amadeus-Mozart tenue par Anne. Et peut-être qu'entre-temps, à Vénissieux, ils pourront réunir tous leurs costumes (30 pour Michelle, 14 pour Chantal, 8 pour Joëlle, etc.) en vue d'une grande exposition. C'est d'ailleurs avec cette idée en tête que nos amies vont se rendre ce samedi 3 février à la foire aux idées du centre associatif Boris-Vian. ☺

JEAN-CHARLES LEMEUNIER

On peut contacter Viva Venissima par l'intermédiaire du centre associatif Boris-Vian, 8 bis, rue Gaspard-Picard. Tél. : 04 72 50 09 16.



"En mettant un masque, on abat notre masque. On dévoile une part de nous-mêmes."

RÉSEAU DE CHALEUR DE VÉNISSIEUX

Pour une énergie durable

Pour nous, il ne suffit pas de vous fournir chauffage et eau chaude sanitaire. À l'heure du développement durable, nous veillons à préserver votre environnement au quotidien : diversification des sources d'énergie, diminution des émissions polluantes, prévention et réduction du bruit, intégration paysagère du site (évolution architecturale). Exploité par la SECV, le réseau de chauffage urbain de Vénissieux contribue pleinement à l'amélioration de votre qualité de vie.

L'équipe de la SECV répond aux exigences techniques, de sécurité et environnementales d'un réseau de chaleur moderne et performant.



Des professionnels veillent sur votre confort et préservent votre environnement

Siège social • le Laser • 184 cours Lafayette • 69441 Lyon • cedex 03 • tél. 04 72 35 66 68 • fax 04 72 35 66 01

Dépannage : numéro azur 0 810 804 805